Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 42 (1934)
Heft: 5

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Assemblée générale du mercredi 25 avril 1934, à Lausanne, Palais de Rumine, salle Tissot.

L'assistance est nombreuse quand M. Maxime Reymond, président, ouvre la séance à 15 heures.

Cinq nouveaux membres sont admis par acclamation ; ce sont :

M^lle F. Chappuis
M^me Marie-Louise Marguerat
M^lle Berthe Monnet
M^me Hélène Tardent-Masset
M. Henri Berruex, comptable

tous habitant Lausanne.

Dans son rapport présidentiel M. Reymond rappelle qu'au début de l'exercice 1933 notre société comptait 396 membres. Elle en a perdu dès lors 22 par décès et 8 par démission. En revanche 25 nouveaux sociétaires ont été admis, ce qui donne actuellement 391 membres : léger recul que nous espérons passager.

Parmi les quatre séances de 1933, celle d'Orbe a eu un succès particulier, dû au temps splendide qui a ajouté à son charme. Cet été nous irons à Château-d'Oex, certains d'être cordialement reçus par nos amis montagnards.

M. Louis Mogeon a dressé un répertoire des séances de la société depuis sa fondation jusqu'à maintenant, travail d'autant plus précieux que beaucoup des travaux présentés n'ont pas été publiés dans la *Revue historique vaudoise*.

Le caissier, M. Henri Marguerat, lit ensuite le bilan et le résumé des comptes de l'exercice 1933. M. Charles Blanc rapporte au nom de la Commission de vérification. Notre modeste fortune a augmenté de fr. 129.80 et se montait au 31 décembre 1933 à fr. 4593.52. Il existe en outre un «Fonds des illustrations pour la *Revue historique vaudoise*» créé en 1921 à la suite d'un appel adressé aux lecteurs par M. Eug. Mottaz ; ce fonds consiste en un dépôt à la Caisse d'épargne cantonale vaudoise et se monte à fr. 635.30.

Les comptes sont approuvés sans observation et décharge est donnée au caissier et aux vérificateurs, MM. Charles Blanc et André Kohler. Ceux-ci sont réélus pour l'an prochain. Leur suppléant, M. Robert de Rham, que nous avons eu la douleur de perdre récemment, est remplacé par M. Jacques Lamunière.

D'autres membres fidèles nous ont été enlevés depuis peu par la mort ; ce sont :

MM. Michel-Edouard Bridel, professeur à Yverdon ;
Louis Ganty-Berney, voyer à Château-d'Oex ;
Aloïs de Meuron, avocat, conseiller national à Lausanne ;
Samuel Demiéville, pharmacien à Lausanne.

L'assemblée se lève pour honorer leur mémoire.

On passe ensuite aux communications historiques.

Le président souhaite la bienvenue à M. *Pierre Perrenet,* membre de l'Académie de Dijon, qui va nous parler des *Protestants de Bourgogne aux XVI^me^ et XVII^me^ siècles.*

Peu nombreux, parce que le Bourguignon est traditionaliste, mais actifs, les protestants bourguignons furent bientôt en butte à l'hostilité des gouverneurs de la province. Des actes sacrilèges amenèrent des exécutions capitales. Beaucoup émigrèrent à Genève et en Allemagne, d'autres abju-

rèrent. L'Edit de Nantes fut fort mal reçu par le Parlement de Dijon, qui ne l'enregistra qu'en 1600 ; mais il fut accepté avec joie par les protestants restés en Bourgogne. Munis d'un statut légal, ils s'organisèrent, fondèrent des communautés, bâtirent des temples. Mais leur petit nombre, leur dissémination, la pauvreté de beaucoup d'entre eux, leur suscitèrent de graves difficultés. Aussi la Révocation fut-elle acceptée par eux avec une facilité relative. Peu s'enfuirent ; c'étaient surtout de petites gens, qui allèrent exercer leur métier ailleurs. Les autres abjurèrent. Le protestantisme disparut des pays bourguignons. Les protestants qui y vivent aujourd'hui, industriels, universitaires, ont une autre ascendance.

M. Perrenet, dont la famille faisait partie d'une de ces communautés, a donné maint détail intéressant sur leur organisation, sur l'activité des Consistoires, des conseils d'anciens, sur la condition sociale de ces protestants et leurs relations avec les catholiques. Et il a eu le rare mérite d'être objectif.

Après avoir remercié M. Perrenet d'avoir bien voulu nous entretenir d'un sujet qui est d'un haut intérêt pour nous, M. Reymond ajoute qu'il a retrouvé dans les Actes de la Chambre des réfugiés de Lausanne la mention d'un David Perrenet, réfugié à Lausanne.

M. *Jacques Lamunière* a fait des recherches parallèles à celles de M. Perrenet et répète pour nous une causerie faite devant l'Académie de Dijon sur *Les réformés bourguignons réfugiés en Suisse romande.*

Les relations entre les protestants bourguignons et ceux des cantons suisses et de Genève datent des premiers temps de la Réforme. C'était toujours le chemin de Genève que prenaient ceux qui avaient à souffrir pour leur foi. Certains devinrent bourgeois de Genève. Quant à leur nom-

bre, le recensement des réfugiés ordonné par Berne en 1693, quoique peu précis, indique un apport de la Bourgogne beaucoup plus faible que celui de telle autre province, du Dauphiné surtout. L'immigration bourguignonne cessa assez tôt. Beaucoup de réfugiés étaient des ecclésiastiques, parmi lesquels Théodore de Bèze ; il y avait aussi quelques gentilshommes, mais la plupart étaient des artisans et des ouvriers. Ces hommes étaient énergiques et intelligents : Charles Cusin importa l'horlogerie à Genève en 1587, et cette industrie s'y implanta fortement grâce aux horlogers huguenots arrivés lors du Grand Refuge. Etienne Dumont, secrétaire de Mirabeau, est connu comme jurisconsulte. A Genève encore, les familles Carteret, Plantamour, Lamunière acquirent de la notoriété. Il en fut de même à Bâle des Sarasin et des Passavant. C'est un Passavant qui y créa l'industrie de la soie.

Les documents que nous possédons ne nous permettent guère de nous représenter la vie des réfugiés chez nous. Ils devaient former tout d'abord de petites colonies assez fermées de gens de la même contrée, qui considéraient leur séjour en Suisse comme provisoire et parlaient de la patrie perdue avec l'espoir tenace d'y retourner. Mais l'ambiance fut la plus forte et ils s'acclimatèrent assez vite. « Que voulez-vous ? dit M. Lamunière en terminant, les Bourguignons ne font pas des martyrs ! »

Les travaux de M. Perrenet et de M. Lamunière se complètent heureusement, éclairant pour ainsi dire sur ses deux faces l'histoire des protestants bourguignons.

M. Reymond termine la séance par une communication *Sur quelques trouvailles récentes de Vidy.*

Il commence par rappeler brièvement la découverte, faite en 1921, de petites constructions romaines qui sont peut-être des échoppes ; en 1932, ce sont des sépultures du pre-

mier âge du bronze, dans l'une desquelles des spirales d'or pur de style mycénien ornaient la chevelure d'une jeune femme. En février 1933 c'est tout un matériel de forgeron ; en avril des ustensiles de cuisine en bronze. Ces belles trouvailles sont dues à l'activité de MM. Naef, Tauxe et Gruaz.

Quant aux fouilles commencées le 23 mars 1934 par l'Association du Vieux-Lausanne avec l'appui et sous le contrôle des services officiels, on peut dire que les restes découverts appartiennent à trois époques au moins. Il faut distinguer 1° un corps de bâtiment, du Ier ou du IIme siècle de l'ère chrétienne, qui semble avoir été pillé et détruit au IIIme ; on y a trouvé 70 amphores. 2° une maison d'habitation d'un appareil médiocre, construite sur ces ruines à la fin du IIIme ou au IVme siècle ; chose rare, il s'y trouve un impluvium. 3° deux salles peintes à la détrempe, où le rouge domine, peintures médiocres.

L'édifice primitif fut peut-être un entrepôt de denrées alimentaires, bordant ou avoisinant un marché public. Il semble que l'on soit au cœur de Lousonna, là où les routes venant du nord aboutissaient à un port dont on croit avoir relevé des traces au S. du château de Vidy. Quant à la salle peinte, est-elle romaine ou mérovingienne ? La continuation des fouilles le dira peut-être.

Après l'exposé précis de M. Reymond, on apporte sur la chaire un nombre respectable d'objets provenant des fouilles récentes. Ils nous sont présentés par M. Tauxe, qui a reconstitué avec habileté ce qui n'était que fragments.

M. Reymond fait part à l'assemblée de la décision prise par l'Association du Vieux-Lausanne d'acheter ce terrain désormais historique, et la félicite de cette initiative. Dans quelques jours, ajoute-t-il, un appel sera lancé au public pour qu'il donne à l'œuvre son appui financier. Le comité de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie a décidé

d'y contribuer par un don de 100 francs. On applaudit, et M. Maurice Barbey se fait l'interprète de l'opinion de tous en soulignant l'intérêt de ces découvertes, qui viennent compléter nos connaissances sur les villas de l'Helvétie romaine.

Séance levée à 17 h. 15. H. M.

CHRONIQUE

La *Revue Historique Vaudoise* a annoncé dans la livraison de mai-juin 1933 (p. 189) que, sous le titre de : *Les dénombrements généraux de Réfugiés au Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII^me^ siècle,* notre collaborateur, M. Emile Piguet, avait commencé la publication dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* d'une liste des personnes isolées et des familles qui étaient venues chercher un asile chez nous à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes. Commencée dans la livraison de janvier-mars 1933, cette publication a continué à paraître dans celles des deuxième, troisième et quatrième trimestres de la même année et s'est terminée (pour la première partie, tout au moins) dans celle de janvier-mars 1934. Il s'agit d'une liste dressée avec le plus grand soin par communes et par bailliages, du Pays de Vaud et de la ville de Berne. Elle rendra les plus grands services à de nombreuses familles et à tous ceux qui s'intéressent au Grand Refuge. On y trouve citées avec leur province d'origine 6050 personnes et familles.

Dans sa livraison d'avril-juin 1934 du même *Bulletin,* M. Jean de Loriol donne à ce sujet de nombreux en intéressants renseignements supplémentaires au sujet des familles de Barjac, de Loriol et de Portes qui, à divers titres, ont joué un rôle en vue dans le Pays de Vaud.

* * *

On sait que le gouvernement de Berne, après avoir occupé militairement le Pays de Vaud en 1536, y envoya une commis-